

# 1833-1958 *Un bel anniversaire*

La Manufacture d'horlogerie Le Coultre & Cie célèbre en ces premiers jours de juin le 125<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation. Elle organise à cette occasion une exposition rappelant toute son activité et montrant son évolution sur le plan industriel. Elle a invité également tous ses représentants généraux à l'étranger à venir se rendre compte sur place de la vie de la fabrique et aujourd'hui mercredi à l'Hôtel de Ville, a eu lieu une manifestation réunissant les dirigeants de la société, les représentants des autorités cantonales, communales et vaudoises ainsi que les plus anciens collaborateurs de la maison. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette journée dans notre prochain numéro. En attendant, il convient de jeter un regard en arrière et mesurer le chemin parcouru depuis le jour où Antoine Le Coultre jeta les bases d'une entreprise qui a grandement contribué au renom de notre Vallée et à son développement démographique et social.

1833 ! La Vallée de Joux, perdue dans son repli du Jura, est quasi ignorée des voyageurs. Pourtant, depuis une centaine d'années à peu près, des artisans habiles se vouent à la construction des ébauches de montres, et imaginent des mécanismes compliqués qui font l'admiration des amateurs de pièces rares. Ils se vendent en grande partie sur la place de Genève, depuis longtemps consacrée au rang de cité horlogère de réputation mondiale.

Au moment où Antoine Le Coultre fit construire à La Golisse le premier bâtiment destiné à abriter un embryon de fabrication mécanique, on voyait naître également dans d'autres régions de la Suisse les premiers établissements industriels, qui se développèrent considérablement par la suite. Nous voulons parler des maisons Bailly à Schönenwerd, Sulzer, à Winterthur et Moser à Schaffhouse.

Ce parallélisme est frappant et témoigne de la sorte d'intuition guidant les actes du fondateur de la maison qui connaît aujourd'hui un développement réjouissant.

*Le but premier d'Antoine Le Coultre n'était pas de construire des montres, il avait compris que la fourniture d'ébauches munies de pignons de première qualité pouvait faire sa renommée. Il s'attacha à résoudre ce premier problème et devança sur ce point l'industrie étrangère elle-même. Ce fut donc la qualité des ébauches Le Coultre qui fit tout d'abord la renommée de la maison. Et tandis que d'autres établissements horlogers de La Vallée, après quelques années de gloire, disparaissaient de la scène, la fabrique Le Coultre se développait sans cesse, ajoutant les ateliers aux ateliers.*

\* \* \*

*Le problème des pignons résolu, Antoine Le Coultre s'attacha à la fabrication industrielle des mécanismes compliqués, soit des cadratures et des chronographes ; dans le même temps, il inventait le remontoir à bascule qui connut un succès presque sans précédent dans le monde horloger, et particulièrement en Grande-Bretagne.*

*On imagine difficilement aujourd'hui les obstacles qu'il fallait vaincre pour arriver au but proposé. La possession d'appareils de mesure était indispensable. Aussi Antoine Le Coultre construisit son fameux millionomètre, qui lui permit de*

travailler sur des bases sûres. A ce moment déjà, il introduisit dans son usine le système métrique, ce qui constituait une sorte de petite révolution.

Il n'était pas question de découper les pièces avec la précision qu'on connaît aujourd'hui. Les ébauches étaient estampées grossièrement, puis « contournées » à la fraise selon des modèles définis.

Pendant des années, un grand nombre de cadraturiers furent occupés à terminer les cadratures et les chronographes qui trouvaient preneurs très facilement sur le marché mondial. Déjà, et sans en connaître le terme, Antoine Le Coultre avait grandement augmenté la productivité de la fabrique et pouvait livrer sa production à des prix intéressants.

Ce genre de fabrication se poursuivait jusqu'aux premières années de notre siècle. Mais la découverte du radium par les Curie devait porter un coup mortel à cette activité, pourtant si intéressante. L'introduction sur le marché des cadrans lumineux rendit inutile la possession de pièces pouvant indiquer l'heure la nuit.

Avant même que la première guerre mondiale ait donné un coup mortel à la fabrication des pièces compliquées en séries, le petit-fils d'Antoine Le Coultre : Jacques-David, qui avait pris la direction des affaires, orientait l'activité de la maison dans une direction qui allait lui permettre non seulement de sur-

de se faire une renommée dans le monde horloger.

L'ambition du nouveau « patron » était de faire de sa maison une manufacture semblable à celles qui, depuis des années, se développaient dans d'autres régions horlogères du pays.

Il poursuivit cette idée sans défaillance et eut la joie d'arriver à ses fins.

Le premier pas dans cette voie fut l'ouverture d'un atelier de pivotage et d'achevage d'échappements. Il fut d'abord installé à Genève, puis transféré à l'usine de La Golisse.

Ce fut également pendant les premières années de son activité à la tête de la maison que les relations furent nouées avec la grande maison horlogère Jaeger, de Paris. C'est grâce à cette collaboration que les ateliers du Sentier purent connaître une activité toujours plus grande et traversèrent, avec un minimum de dommages, les dures périodes de 1930 à 1933. En effet, la fabrique Le Coultre, qui avait pendant la première guerre mondiale, fabriqué en grand nombre des compteurs pour l'aviation, se mit à sortir des compteurs et des montres d'automobiles. Ce fut à cette époque aussi que J.-D. Le Coultre arrivait à son but, c'est-à-dire lançait les premières montres-bracelet terminées entièrement dans la maison.

Ceux qui ont vécu ces époques savent les difficultés qu'il fallut vaincre. La ténacité et les qualités d'horloger et d'homme d'affaires du « patron » firent que le nom de Le

Coultre prit place aux côtés des autres marques traditionnelles et déjà solidement établies sur les marchés internationaux.

Il convient de relever l'incidence du développement de la Fabrique Le Coultre & Cie sur la prospérité de la commune du Chenit. Lors de la fondation de la maison, il n'y avait que de petits hameaux aux maisons basses, habitées par des paysans-horlogers n'accordant à l'horlogerie artisanale qu'une partie de leur temps. A mesure que la fabrique s'agrandissait, les agglomérations prenaient de l'importance. Cependant c'est surtout à partir de 1925 que Le Sentier se développa. Un fait suffira à le montrer. Pendant plus de cinquante ans, le nombre des classes primaires demeura stationnaire. Aujourd'hui, ce nombre a plus que doublé. Le Sentier a pris d'assaut la colline qui le domine et c'est maintenant un grand village industriel qui tire sa prospérité de l'horlogerie, représentée par deux grandes et importantes fabriques.

En ces jours de fête, nous voulons souhaiter la bienvenue à tous nos hôtes étrangers, et nous faisons le vœu ardent qu'ils remportent la meilleure impression possible de leur séjour et contribuent à répandre dans le monde la réputation d'une fabrication qui, après des débuts modestes, a comme ambition de faire toujours mieux et de contribuer à la prospérité de toute une population.

Nous voulons enfin rappeler que l'exposition organisée dans la salle du Conseil communal, est accessible au public tous les après-midi jusqu'au 16 juin prochain. Nous sommes certains que toute la population voudra se rendre compte du chemin parcouru pendant 125 années d'une existence qui ne fut pas exempte ni de soucis ni de préoccupations graves, mais, qui réussit à vaincre tous les obstacles qui se dressent inévitablement sur le chemin des hommes entreprenants. Géo.

FAVJ du 4 juin 1958

# Journées fastes au Sentier

Sur les deux usines de La Golisse et du Bas-du-Sentier, qui encadrent en quelque sorte le gros village horloger vaudois, flottent les bannières fédérales. Elles sont comme des taches rouges dans un paysage tout de fraîcheur et de verdure, elles sont le signe que, dans ces lieux, règne à la fois la joie et la satisfaction d'un passé glorieux et aussi le plaisir d'avoir comme hôtes un grand nombre de personnalités venues de toutes les parties du monde.



Antoine Le Coultre, 1803-1881

Cette journée du mercredi 5 juin est comme le sommet de toute une série de festivités marquant le 125<sup>e</sup> anniversaire d'une entreprise dont nous avons donné la semaine dernière un bref aperçu historique. Il convient d'en revivre encore une fois le déroulement qui s'accomplit avec une précision et une régularité toute à l'image des montres et pendules sorties des ateliers de la maison en fête.

Aux représentants à l'étranger venus la veille déjà, viennent se joindre les invités officiels. Tout ce monde est reçu à l'Hôtel de Ville et les invités se rendent immédiatement à la fabrique principale pour une visite magnifiquement organisée. Munis d'un plan donnant toutes les indications utiles, les hôtes d'un jour peuvent parcourir les différents ateliers, depuis ceux où d'énormes presses découpent le métal brut jusqu'à celui où les ouvriers et ouvrières s'affairent à terminer les pièces délicates et quasi microscopiques destinées à la partie réglante de la montre.

Henri Favre, vice-président de l'Union des fabricants d'horlogerie de Genève et Vaud ; André Meylan, préfet de La Vallée ; Pierre Benoit, syndic de la commune du Chenit ; P.-A. Meylan, député et président de la section FOMH de La Vallée ; Magnenat, directeur-adjoint de la Banque cantonale vaudoise ; Roulet, directeur de l'Ecole professionnelle de La Vallée.

S'adressant aux invités professionnels, M. Le Coultre s'exprime en ces termes :

*Comme nous, chers clients et amis, grossistes et détaillants, vous êtes les serviteurs d'un même roi, le public. Vous êtes à l'extrémité d'une chaîne de distribution dont les anneaux doivent être solidement attachés les uns aux autres. On ne peut pas dire qu'un des anneaux soit plus important que l'autre puisque si un seul est défaillant toute la chaîne perd son but.*

*L'essentiel est que chacun fasse consciencieusement et au mieux de toute son habileté le rôle qui lui est imparti dans son circuit de distribution.*

Examinant ensuite la situation actuelle, M. Le Coultre termine :

*Le marché commun et la zone de libre échange vont bouleverser les méthodes traditionnelles de nos industries et de nos commerces.*

*Il ne m'appartient pas d'exposer ici les problèmes que posera à notre profession l'organisation économique de l'Europe.*

*Il est encore trop tôt pour le faire, le marché commun et la zone de libre échange sont conçus d'abord par les hommes politiques et les grands fonctionnaires. Les industriels et les commerçants n'en ont pas encore saisi toutes les conséquences et toutes les nécessités.*

*Il est certain que si l'horlogerie suisse veut maintenir son incontestable suprématie, elle doit reviser ses conceptions, augmenter son potentiel d'études, concentrer et équiper ses usines, améliorer sa productivité, en un mot mettre tout en œuvre pour assurer la qualité de ses produits et faire baisser ses prix de revient, seul moyen de faire face avantageusement à la concurrence mondiale en plein développement.*

*Vous avez pu vous rendre compte que nous sommes conscients de ces problèmes et les suivons avec la plus grande attention.*

Pendant deux bonnes heures d'horloge, et ce temps parut bien court encore, chacun put se faire une idée assez précise de l'activité qui se déploie dans la fabrique, et surtout de la diversité et la complexité de la fabrication.

### ● A l'Hôtel de Ville

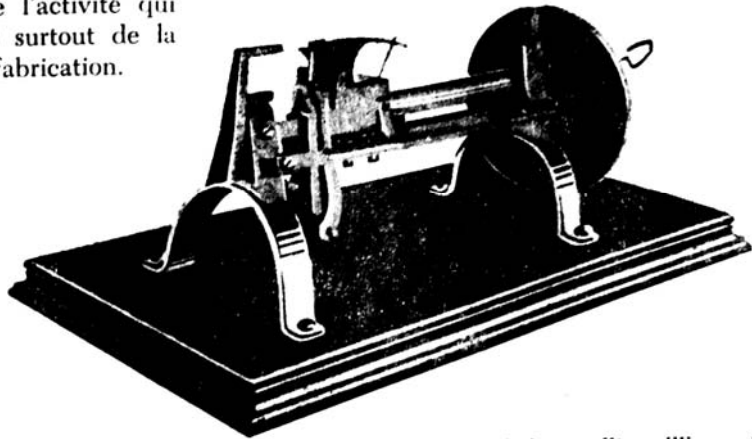
Le magnifique bâtiment communal, qui n'a pas encore reçu la consécration officielle, est mis pour cette occasion à la disposition de la maison jubilaire. Il est juste que cette nouvelle construction, aux décors intérieurs harmonieusement conçus, soit associée à la joie de ce jour. Car, sans la prospérité apportée par l'industrie horlogère et particulièrement par la maison Le Coultre & Cie, jamais la commune du Chenit n'aurait pu même imaginer la réalisation d'un bâtiment tel que celui qui se dresse au milieu du village.

Le cadre de la manifestation officielle est parfaitement adapté à la circonstance et les dirigeants de la maison sont heureux de pouvoir recevoir leur hôtes dans des lieux qui semblent avoir été édiflés dans le but principal de les honorer.

Les invités s'arrachent avec un peu de peine aux splendeurs de l'exposition et se rendent dans la salle du banquet, qui sera magistralement servi par une cohorte d'élèves de l'Ecole hôtelière de Lausanne, placés sous les ordres d'un de leurs professeurs.

Il appartient à M. Roger Le Coultre, président du Conseil d'administration, de saluer les invités. Il le fait en termes choisis, non sans avoir au préalable dit sa reconnaissance à M. Georges Ketterer, administrateur-délégué de la Société, initiateur de cette manifestation et qui a contribué très efficacement à la réussite de ces journées jubilaires.

Après avoir excusé l'absence de Mlle Jeanne Pellet, empêchée pour raison de santé, M. Le Coultre adresse des paroles aimables à tous les invités de marque parmi lesquels nous pouvons citer M. le président du gouvernement vaudois, M. A. Oulevay, MM. Edgar Primault, président de la Chambre suisse d'horlogerie, de l'Office suisse d'expansion commerciale, et de la Convention patronale ; Gérard Bauer, président de la Fédération horlogère, accompagné de M. Blank, directeur de cet organisme ; Cornaz, président de l'Association des industries vaudoises ;



Outil micrométrique dit millionomètre construit en 1844 par le fondateur de la maison Antoine Le Coultre

*C'est pourquoi notre Société a décidé de concentrer ses moyens techniques et industriels avec ceux de la Manufacture d'horlogerie Zénith.*

*Pour concrétiser cette entente, il sera proposé aux prochaines assemblées générales de ces sociétés de nommer des administrateurs communs.*

*Cet accord a pour but de renforcer les possibilités de chacune de nos maisons par la rationalisation de leurs fabrications et l'harmonisation de leur système de vente.*

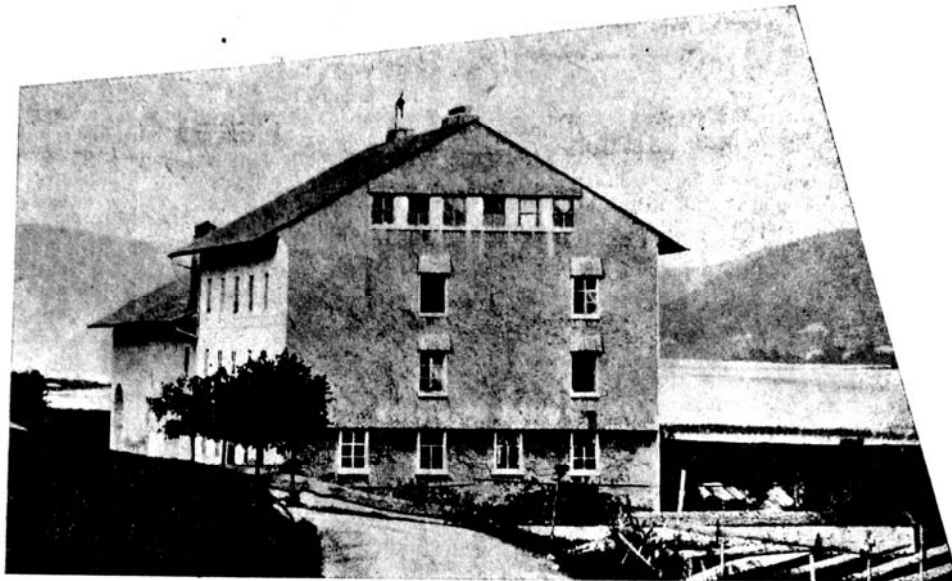
*Il réunit dans une action commune les marques les plus célèbres de l'horlogerie suisse : Zénith, Le Coultre, Jaeger-Le Coultre, Vacheron & Constantin et Audemars Piguet.*

• • •

Chacun sait que les destinées de la maison du Sentier sont actuellement dirigées par Robert Golay. Nous nous en voudrions de ne pas rappeler la magnifique carrière fournie par le directeur. Celui-ci, après avoir commencé au bas de l'échelle, a gravi successivement tous les échelons pour arriver au poste directorial.

Partout où il a passé, il se fit remarquer par sa vivacité d'esprit, sa faculté de comprendre les problèmes difficiles et aussi par un savoir-faire professionnel de première classe. M. Golay fut en son temps l'organisateur de la fabrication des boîtes dans la maison, ce qui n'était pas une petite affaire.

Enfant du pays, connaissant bien la mentalité combière, M. Golay, tout en portant un poids très lourd, continue à s'intéresser vivement aux



**Confiant dans son étoile, Antoine Le Coultre construisit au Sentier la première maison à deux étages pour abriter le fruit de son travail**

affaires du pays, sachant que les activités industrielles et communales forment un tout qu'il n'est pas possible de dissocier.

C'est au nom de l'entreprise tout entière que

En date du 31 mai 1958, M. le président de la Confédération Holenstein, faisait parvenir à la maison Le Coultre la lettre suivante :

Le chef  
du Dpt. fédéral                      Berne, le 31 mai 1958.  
de l'écon. publique

—                      Messieurs,

*Il y a 125 ans, dans un village du Haut-Jura vaudois, un horloger installait son modeste atelier. Lui-même et ses successeurs, grâce à leur labeur continu, ont étendu leur activité et agrandi l'entreprise. Leur goût de la perfection leur a permis d'améliorer sans cesse les montres qu'ils fabriquaient. Avec le temps et en utilisant les progrès de la science et de l'industrie, ils ont fait connaître dans le monde entier le nom du petit horloger d'autrefois.*

*Telle est la belle histoire de votre manufacture !*

*Permettez-moi de vous présenter mes plus sincères félicitations à l'occasion de l'anniversaire que vous célébrez. Je souhaite que le goût du travail bien fait et le sens de la collaboration assurent à votre maison, ainsi qu'à toute l'horlogerie suisse, de longues années de prospérité.*

Au cours d'une allocution remarquable, M. Bauer constate que la maison jubilaire est une manufacture type puisqu'elle fait tout chez elle, sauf les spiraux et les ressorts de barillets. Cette réalisation prouve l'unité de l'industrie horlogère, unité qui lui permet de fabriquer des spécialités de haute précision.

Il faut se souvenir encore aujourd'hui de la leçon du fondateur Antoine Le Coultre, c'est-à-dire il faut être inlassablement tourné vers l'avenir. Il faut aussi développer l'imagination, qui seule permet de rester à l'avant-garde des réalisations industrielles.

La maison jubilaire fait figure de proue dans l'industrie horlogère helvétique, elle peut le demeurer dans l'avenir. En ce jour, tous les collaborateurs depuis les cadres supérieurs aux membres du personnel doivent faire en sorte que l'horlogerie soit toujours à même d'innover dans un domaine qui semble pourtant déjà parcouru dans tous les sens.

Les orateurs suivants apportent à leur tour leurs félicitations et leurs vœux. Tous s'associent pour rappeler le souvenir de J.-D. Le Coultre, qui sut donner un essor remarquable à la fabrique, malgré les crises successives et les difficultés de tous genres.

Toutefois, soulignons le sentiment de M. P. Benoit, syndic, qui ne peut manquer de dire son inquiétude à la pensée que la commune du Chanit pourrait perdre un jour sa prospérité

lecture!

*Permettez-moi de vous présenter mes plus sincères félicitations à l'occasion de l'anniversaire que vous célébrez. Je souhaite que le goût du travail bien fait et le sens de la collaboration assurent à votre maison, ainsi qu'à toute l'horlogerie suisse, de longues années de prospérité.*

*Veillez agréer, Messieurs, l'assurance de ma haute considération.*

Th. Holenstein.

M. Golay salue dans cette salle les membres des conseils d'administrations des diverses entreprises industrielles et commerciales associées à la fabrique Le Coultre, les représentants de la famille Le Coultre et en particulier, et à ce titre, M. Georges Gallay, industriel, petit-fils d'Antoine Le Coultre, dont l'activité a contribué pour une bonne part à la prospérité de notre commune.

M. le directeur tient également à adresser ses remerciements à M. Prulières, ingénieur-conseil, qui fait bénéficier la maison de son précieux appui.

Enfin, c'est avec une satisfaction non déguisée que l'orateur salue la présence des plus anciens collaborateurs de la fabrique. Tous ont passé plus d'un demi-siècle dans l'entreprise. Ils ont de 50 à 63 ans de présence à leur actif et le doyen d'âge, qui assiste à la cérémonie, M. William Piguët, est dans sa 94<sup>e</sup> année. Nous pensons juste de dire ici les noms de ces fidèles serviteurs : MM. W. Piguët, Alfred Lecoultré, François Rochat, Jean Guignard, Robert Golay, qui sont au bénéfice de la retraite. Par contre, MM. Albert Piguët, Henri Piguët, L'Orient, Henri Piguët, La Côte, Albert Nicole, Emile Meylan, Ernest Pellet, Henri-David Meylan, sont encore en pleine activité et se rendent chaque jour régulièrement à l'atelier.

M. Robert Golay brosse ensuite un bref historique de l'entreprise qui peut être divisée en quatre périodes, celle d'Antoine Le Coultre, le fondateur qui fit connaître son nom bien au-delà des frontières de La Vallée, celle de ses fils, plus calme, puis ce fut le « règne » de Jacques-David Le Coultre dont nous avons déjà rappelé l'œuvre la semaine dernière et enfin la période actuelle. Celle qui vient de s'ouvrir est dirigée par toute une équipe de jeunes aussi enthousiastes que plein d'allant. Nous voulons citer en particulier MM. Jean et Roger Lebet, tous deux fils d'un ancien et fidèle collaborateur de la maison.

Il s'agit maintenant de continuer l'œuvre commencée. Les difficultés sont grandes, mais il n'est pas d'obstacles qui ne puissent être surmontés et il faut se souvenir que, dans la bataille actuelle, seuls les forts subsisteront tandis que les faibles seront éliminés. Rappelons-nous bien que, sans des efforts continus, il n'est pas de succès possible.

La présence de M. Gérard Bauer, personnalité de premier plan, tant dans le monde horloger que dans celui de l'économie nationale en général, prouve bien l'intérêt que les milieux officiels portent à la manufacture Le Coultre.

leurs remerciements et leurs vœux. Je ne saurais omettre de rappeler le souvenir de J.-D. Le Coultre, qui sut donner un essor remarquable à la fabrique, malgré les crises successives et les difficultés de tous genres.

Toutefois, soulignons le sentiment de M. P. Benoit, syndic, qui ne peut manquer de dire son inquiétude à la pensée que la commune du Chenit pourrait perdre un jour sa prospérité industrielle en faveur des cités agricoles de la plaine. Il rappelle qu'à La Vallée de Joux, au climat rude et au sol peu productif, seule l'industrie peut permettre à une population de vivre et de se développer harmonieusement.

Aujourd'hui, on peut dire que toute la population tire ses revenus de l'horlogerie, aussi la prospérité des fabriques est plus que jamais la source de celle de la commune.

M. le syndic rappelle en terminant que c'est de l'harmonieuse collaboration de tous que naissent et vivent les grandes œuvres.

Et la partie officielle se termine par les vœux apportés par M. Hausmann, de Rome et Lœw, membre du conseil d'administration de la maison de New York, qui est l'importatrice de tous les produits Le Coultre aux Etats-Unis.

C'est l'heure de la dislocation. Nos hôtes s'apprêtent à reprendre le chemin de leur pays. Celui-ci retourne au Mexique, cet autre en Belgique, cet autre encore à Rome. Nous osons croire que cette visite, qui leur a montré à quel point une petite contrée pouvait avoir un rayonnement mondial restera gravée dans leurs mémoires et que chaque fois qu'un client se présentera ils verront immédiatement surgir devant eux l'image d'une entreprise et d'une population qui travaille dans le calme des forêts à fabriquer des montres de la plus haute précision.

Suite en page 4.



Jacques-David Le Coultre, 1876-1948

## JOURNÉES FASTES AU SENTIER

(Suite de la page 3)

### ● L'exposition

Il était indispensable, pour l'instruction de nos visiteurs d'un jour, de présenter sous une forme concrète les développements successifs de l'entreprise jubilaire. C'est pour cette raison qu'une exposition a été organisée dans la salle du Conseil communal du nouvel Hôtel de Ville. Là encore, la présence du bâtiment moderne a facilité les choses.

L'exposition, due en grande partie au sens artistique de Mme Mamie, est sensationnelle. Elle n'a pas manqué de frapper l'imagination et le sens commercial des visiteurs. Ingénieusement présentée, elle nous permet de refaire le chemin parcouru depuis les débuts modestes de 1833 à l'apothéose représentée par le scintillement des bijoux et des ors, de la joaillerie et de l'horlogerie moderne.

On se penche donc avec un peu d'émotion sur l'établi d'Antoine Le Coultre et sur les outils qu'il avait à sa disposition. Dans les moindres détails se manifestent ses dons de mécanicien et d'inventeur. Puis viennent les fraises et les pignons, les spécimens de chronographes et de cadratures telles que la maison en livrait au siècle dernier. On ne peut s'empêcher de considérer avec curiosité le fameux millionomètre. Viennent les produits plus modernes, comme les compteurs pour avions et les mouvements de montres d'automobiles. Poursuivant la ronde, on en arrive aux pièces de luxe et aux pendulettes originales et qui ont des cachets bien à elles. N'allons pas oublier non plus les présents qui ont été remis à la maison par des invités et surtout la précieuse collection de montres anciennes aux émaux magnifiques, aux miniatures rares, et possédant encore des automates en parfait état de marche. En contem-

plant le tableau représentant Le Sentier et sa vieille église, on se rend mieux compte encore de l'essor pris par le village.

Nous pensons que toute notre population tiendra à visiter cette remarquable exposition de produits horlogers, exposition qui peut sans peine rivaliser avec celles qui sont mises périodiquement sur pied à Genève par « Montres et Bijoux ». Nous croyons savoir que plusieurs représentants ont demandé s'il n'y avait pas possibilité de faire présenter cette exposition dans les grandes villes du monde entier.

Nous rappelons que l'exposition est ouverte au public tous les jours de 14 à 21 heures, jusqu'au 18 juin.

\* \* \*

*Et maintenant, la semaine du jubilé est terminée, le calme va revenir dans les ateliers, dont l'activité normale fut perturbée par la présence de cinéastes et de photographes. D'autre part, rappelons que le personnel fut convié à plusieurs réceptions au cours desquelles bon nombre d'invités se plongèrent dans une euphorie un peu artificielle, il est vrai, mais qui contribuera à marquer dans les mémoires le souvenir d'un anniversaire qui est unique dans les annales de l'industrie vaudoise.*

*En terminant, la « Feuille d'Avis de La Vallée », qui n'est la cadette que de sept ans de la fabrique Le Coultre, tient à réitérer aux responsables de la prospérité de demain, tous ses vœux et ses souhaits les plus cordiaux.*

Geo.

FAVJ du 11 juin 1958